

# Le printemps

*Les bourgeons verts, les bourgeons blancs*

*Percent déjà le bout des branches,*

*Et, près des ruisseaux, des étangs*

*Aux bords parsemés de pervenches,*

*Teintent les arbustes tremblants ;*

*Les bourgeons blancs, les bourgeons roses,*

*Sur les buissons, les espaliers,*

*Vont se changer en fleurs écloses ;*

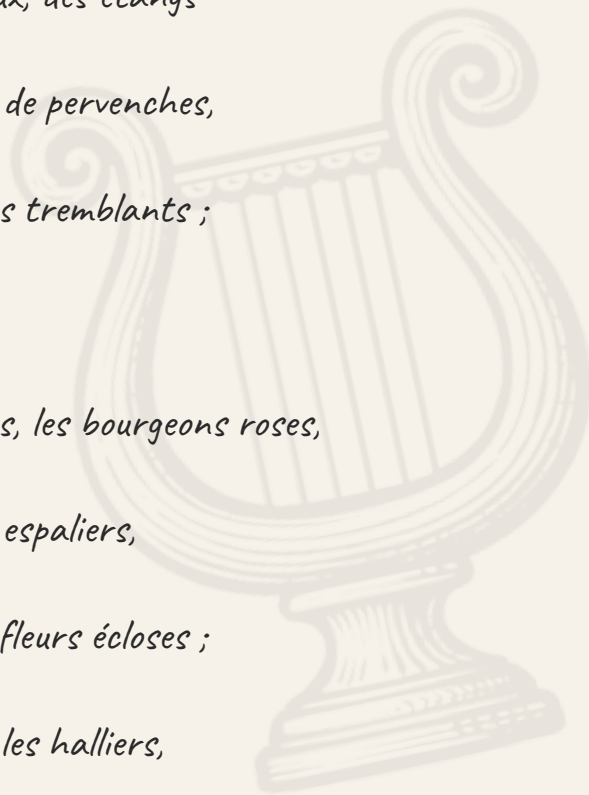
*Et les oiseaux, dans les halliers,*

*Entre eux déjà parlent de roses ;*

*Les bourgeons verts, les bourgeons gris,*

*Reluisant de gomme et de sève*

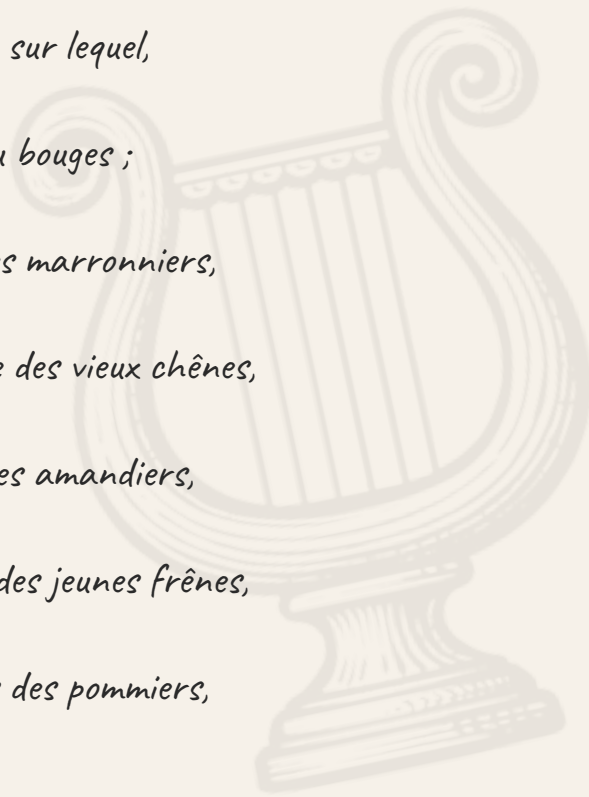
*Recouvrent l'écorce qui crève*



*Le long des rameaux amoindris ;  
Les bourgeons blancs, les bourgeons rouges,  
Sèment l'éveil universel,  
Depuis les cours noires des bouges*

*Jusqu'au pur sommet sur lequel,  
Ô neige éclatante, tu bouges ;  
Bourgeons laiteux des marronniers,  
Bourgeons de bronze des vieux chênes,  
Bourgeons mauves des amandiers,  
Bourgeons glauques des jeunes frênes,  
Bourgeons cramoisis des pommiers,*

*Bourgeons d'ambre pâle du saule,  
Leur frisson se propage et court,  
À travers tout, vers le froid pôle,  
Et grandissant avec le jour*



*Qui lentement sort de sa geôle,*

*Jette sur le bois, le pré,*

*Le mont, le val, les champs , les sables,*

*Son immense réseau tout prêt*

*À s'ouvrir en fleurs innombrables*

*Sur le monde transfiguré.*

*Auguste Angellier (1848-1911)*

